

PRESENTATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE DU PROFESSEUR

DISPOSITIF

Ce parcours pédagogique est thématique et s'adresse plus particulièrement aux élèves de collège : il peut être adapté, réduit ... Il s'organise sur un temps de visite de une heure et demie environ.

On peut imaginer l'organisation du groupe en équipes de trois *enquêteurs*, composées par exemple d'un dessinateur, d'un rédacteur, d'un lecteur. Les élèves seront munis d'un matériel adapté qu'ils apporteront. Les équipes sont invitées, par un questionnaire établi étape par étape, dans l'ordre induit par la numérotation des salles du château, à échafauder des hypothèses que le cours et les recherches au CDI pourront infirmer ou confirmer. Les questions ciblent un objectif précis indiqué dans chaque salle.

Les élèves auront une attitude active : il ne sera donc pas proposé de visite commentée. En revanche, la salle pédagogique du château est à la disposition des groupes scolaires pour faire immédiatement une vérification et un bilan de ce qui a été appris.

L'intérêt d'une telle démarche est de pouvoir associer, *in situ*, apprentissage intellectuel et découverte vivante du patrimoine.

S'il est souhaitable de concevoir des parcours vivants et participatifs, il est cependant absolument exclu de toucher et de manipuler les objets, les meubles et les tapisseries présentées dans les pièces du château. L'éducation à la découverte du patrimoine passe aussi par cet apprentissage.

PARCOURS N°2

LES ARTS DECORATIFS AU XV^{IE}ME SIECLE

Salon des boiseries peintes (salle 2)

1- Les grands seigneurs changent souvent de résidence : **ce sont de perpétuels itinérants**. Le coffre est le meuble le plus utilisé. Les poignées sur les côtés permettaient de le saisir plus facilement.

2-3- Sur les coffres :

La façade du coffre est constituée de petits panneaux assemblés par emboîtement et décorés, de manière caractéristique, par des formes qui évoquent des rosaces et des fenestrages, formes empruntées à l'architecture du gothique flamboyant : on joue ainsi à changer d'échelle, à réduire au décoratif des motifs monumentaux.

4- Sur les boiseries :

On observe un motif dit « en pli de serviette ». L'origine de ce motif viendrait des plis du cuir détendu qui recouvrait les coffres. Le « pli de serviette », mouvement ténu et délicat du drapé textile, est, contrairement aux fenestrages gothiques, agrandi et rythme panneaux de portes et boiseries.

Salon des Mille fleurs (salle 3)

1- Les pavés (coffre) peuvent être déclinés en chaires (près de la fenêtre), crédences (face à l'entrée), bancs (près de la cheminée)... À chaque fois, on observe des volumes simples, aux formes globales, épurées. L'ornementation les singularise, affiche le savoir faire de l'artisan et le niveau social du commanditaire.

On change ainsi de décor selon les circonstances, l'événement qu'il faut fêter, les besoins ou les hôtes que l'on reçoit. Le mobilier est réellement mobile, comme le veut son étymologie : les fauteuils sont « ployants » ; les coffres, faciles à transporter ; tout se démonte, se déplace par d'ingénieux systèmes, et un convoi de « somiers » (de *some* : bât, charge), chargés de coffres emplis d'objets, précède les seigneurs en voyage.

2- La chaire, siège d'apparat, est appuyée au mur et l'envers n'est donc jamais décoré.

Salle de la devise (salle 4)

1- Un dragon orne une serrure exposée sur l'un des coffres de cette salle.

2-

Emblème ou devise n°1 La queue d'hermine (au sol et sur le coffre en –dessous des portraits) <i>Potius mori quam foedari</i> : plutôt mourir que d'être asservi (devise de la Bretagne) Le monogramme « A ».
Nom de la personne représentée : Anne de Bretagne

Emblème ou devise n°2 La fleur de lys (au mur , au sol, sur le coffre en –dessous des portraits) <i>Si Deus pro nobis, quis contra nos</i> : Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? (Devise du roi de France). Le monogramme « K » (« Karolus ») entrelacé au « A ».
Nom de la personne représentée : Charles VIII

Compléments :

Les armoiries royales aux fleurs de lys (symbole de la Vierge : les trois lys sur fond d'azur entrent dans les armes de France sous Louis VII – 1137/ 1180 -) marquent l'allégeance du château à la Couronne. Les motifs d'autorité comme les armoiries, les cris de guerre, les devises se trouvent dans les salles où le seigneur reçoit ses vassaux et hôtes de marque. Le cri de guerre sert, dans la bataille, d'identification, d'appel, mais conserve bien sûr une fonction d'intimidation et une manière d'affirmer ses valeurs et ses croyances.

Un blason, grâce à des motifs et des couleurs codifiées, symbolise une famille, raconte un événement, évoque une action passée et reconnue par le roi ou un seigneur de grande importance.

Armes de Charles VIII



Avant 1483 : Dauphin du Viennois

Ecartelé : 1 et 4, d'azur, à trois fleurs de lys d'or (France); 2 et 3, d'or, au dauphin d'azur, crêté, lorré et peauté de gueules (Dauphiné du Viennois).

A partir de 1483 Roi de France

D'azur, à trois fleurs de lys d'or (France).



Le mariage de la duchesse Anne de Bretagne épousa en décembre 1491 le roi de France Charles VIII pour des raisons politiques. Ce mariage eut lieu dans le plus grand secret au château de Langeais. Le contrat unissant les deux époux stipulait qu'en épousant Charles VIII, Anne de Bretagne apportait son duché, la Bretagne, au royaume de France.

3- Le diptyque correspond au croquis au centre.

Salle du banquet (salle 5)

1-2- **La cheminée ici est monumentale** pour chauffer la salle. Un décor se déploie sur son manteau : il s'agit d'un château fort miniature avec des personnages aux créneaux. La cheminée est donc aussi un élément de décor qui doit impressionner les invités. Les expressions des personnages, la précision des éléments d'architecture, le détail des feuillages, montrent le savoir-faire et le talent des sculpteurs du Moyen Âge.

De plus, le décor de château fort sur les cheminées est très rare en France. On n'en compte que deux : au château de Langeais et au palais Jacques Cœur à Bourges.

3-4- **Les salles avaient plusieurs fonctions au Moyen Âge.** La grande salle est une salle de réception, de banquet, un lieu ostentatoire. Au Moyen Âge, il n'y a pas donc pas de salle à manger : celle-ci est une invention, propre à la bourgeoisie du XIX^{ème} siècle.

La grande table de banquet est montée sur des tréteaux surmontés de planches et qu'on peut installer en fonction du nombre de convives à honorer. On « dressait la table » au sens propre du terme. Une disposition en fer à cheval permettait de profiter du spectacle des acrobates, des jongleurs ou de mieux entendre la poésie des troubadours. Ce système permettait de déménager facilement et de s'adapter à la fonction que l'on voulait donner à la grande salle.

5-6- Les tapisseries font partie du mobilier : on les transportait facilement. Elles sont décoratives et ostentatoires... et isolaient efficacement du froid et de l'humidité. Elles sont tissées de laine, mais aussi de soie, de lin, et pour les plus précieuses d'entre elles, des fils de métal (or, argent) étaient intégrés au tissage.

« La tapisserie est fille de l'inconfort : les civilisations de la Méditerranée se trouvaient bien des pavements de marbre et des murs ornés de fresques... Les rigueurs du climat qui règne en Europe au Moyen Âge, appellent d'autres réactions et c'est de réchauffer les murs qu'il est question, quand on songe à les orner. » (Jean Favier, in *Les tapisseries du château de Langeais*) La tapisserie « absorbe » l'humidité, la laine « retient » la chaleur des feux et isole des courants d'air.

La chasse était une activité noble, participant au prestige du seigneur. Ici, c'est la chasse au cerf, la chasse la plus prestigieuse, qui est représentée.

Chambre de parement (salle 6)

1-2- Les étagères (ou gradins) du dressoir permettait d'exposer la vaisselle de luxe, les pièces d'orfèvrerie pour impressionner le visiteur. Ici, le décor sculpté (fenestrages gothiques, rosaces) ainsi que le dais (partie surmontant le dressoir) mettaient en valeur ce meuble. Le dressoir est composé de deux parties, démontables, ce qui facilitait son transport.

Chambre de retrait (salle 7)

Le grand foyer de la cheminée chauffe son espace immédiat. Il fallait donc utiliser tous les matériaux isolants sur les murs et les sols (la paille, le foin, les tapis) pour éviter les courants d'air et se protéger du froid.

1- Il faut indiquer la cheminée.

2- Le dais (ou ciel) (partie supérieure tenue ici par des cordes aux poutres du plafond), les rideaux, les couvertures et l'estrade en bois sur laquelle repose le lit protégeaient du froid.

3- Les tapisseries déjà étudiées (salle du banquet) ont pour but de conserver la chaleur de la pièce en isolant la pierre froide. Le dessin peut être complété avec la tapisserie « L'attaque du loup », près du lit.

Compléments :

L'industrie du drap de laine procure aux milieux aisés des ensembles de draperie dont on forme des « chambres ». La chambre est à l'origine le lit avec son haut dossier, son ciel (ou dais), ses gouttières, (cf. légende du dessin, ci-dessus), et ses rideaux. Le lit se compose d'une sorte de balustrade posée sur quatre pieds, avec une ouverture dans le milieu de l'une des longueurs : ainsi, on peut se coucher sans effort « d'escalade ». L'estrade qui surélève le meuble permet d'isoler le lit des dallages froids : les courtines, une fois tirées le transforment en lit clos qui conservera la chaleur du dormeur.

Salle du mariage (salle 8)

1- On suppose différentes fonctions aux anneaux vissés sur les poutres du plafond :

- support de luminaires à chandelles suspendus à des cordages : les anneaux permettraient alors de descendre le luminaire pour en changer les chandelles ;
- axes dans lesquels on insérerait des barres métalliques étayant les poutres fragilisées ;
- support de tapisseries qui permettraient ainsi de cloisonner, réchauffer et rendre plus intime ce très grand espace, ou encore d'installer, pour les grandes occasions –un mariage par exemple ! - une mise en scène somptueuse ou solennelle.

La dernière hypothèse semble la plus vraisemblable et la plus cohérente.

2-3- Le pavement de cette salle, réalisé par Jacques Siegfried à la fin du XIXe siècle, en terre cuite évoque un tapis déroulé. Il rappelle le décorum et la solennité du mariage entre la France et la Bretagne.

Les bandes pleines, aux tons vifs et brillants, émaillées, se marient avec des carreaux de terre cuite. Les motifs sont rythmés, inversés, alternés, de manière à animer l'espace.

La terre cuite est le matériau le plus employé ici pour réaliser les pavements : les tuileries et le travail de l'argile étaient l'une des industries les plus actives des environs de Langeais : si les Romains avaient employé, comme dallage, des matières précieuses au moment de l'apogée de leur empire, l'économie du Moyen Âge privilégie les ressources locales : ardoises, bois, terre cuite, pierres calcaires ...

Chambre de la dame (salle 9)

1- Il n'y a pas d'écureuil.

2- La « Verdre aux petits personnages », tissée en laine, montre une évocation pittoresque de la vie aristocratique : scène de chasse à « l'homme sauvage », déjeuner sur l'herbe, curée ...

Les tapisseries dites « Mille fleurs », sont des tapisseries dont l'arrière plan présente un décor floral riche. Ce motif garda sa popularité jusqu'au quinzième siècle. Il servait de base pour évoquer des thèmes tels que l'amour, la mythologie ou des actes de chevalerie, mais pouvait aussi se suffire à lui-même.

Ces tapisseries reprennent l'habitude romaine du « trompe-l'œil » et de la « fenêtre ouverte sur le monde », chère à la tradition picturale. « La tapisserie fait rêver de jardin les habitants d'une salle austère aux fenêtres encore étroites » (Jean Favier). De plus, ce décor de pur agrément a l'avantage de s'installer, sans aucune condition de dimension, dans n'importe quel espace.

Chambre des carreaux verts (salle 14)

Jacques Siegfried affiche, dans sa collection, une volonté de montrer l'évolution des techniques et des références des artistes au XVI^{ème} siècle. **Sur un coffre en bois sculpté, on trouvera une sphinge directement inspirée de la mythologie et de l'imagerie que la Renaissance redécouvre.**

Salle de Luini (salle 16)

Les coffres de mariage italiens, datés de la fin du XVI^{ème} siècle sont caractéristiques de la Renaissance italienne. Celui placé sous la fresque provient de la famille Chigi dont l'écu orne le centre encadré par le portrait des deux époux. **Ces tableaux peints à l'huile, entourés par des marqueteries de bois remplacent les motifs flamboyants de l'époque gothique.**